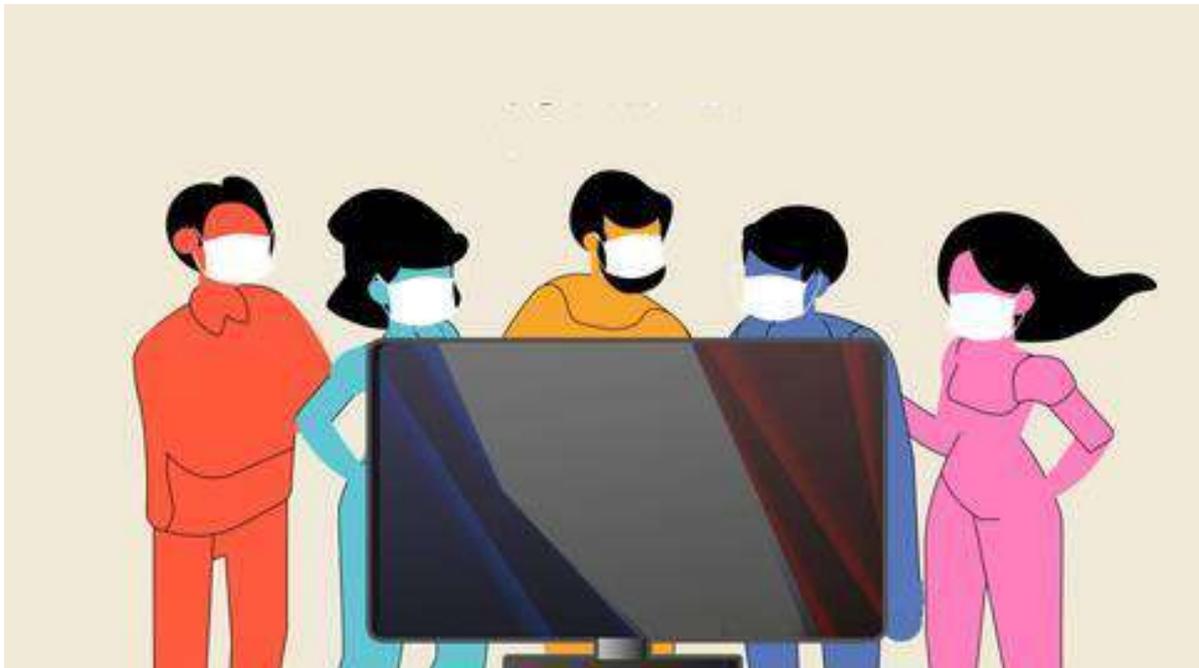


# *La page du Confiné*

## *N°16*



**On croit que les rêves, c'est fait pour se réaliser.  
C'est ça, le problème des rêves : c'est que c'est fait pour être rêvé.  
Coluche**

**21/04/2020**

# LE COIN LECTURE

Proposé par Claude V

## C'est la fin...

... fin du confinement dès demain midi.

Le Président a prononcé ces mots hier soir, confirmant une rumeur médiatique qui galopait depuis le début de la semaine. La suite de son allocution est devenue inaudible à cause du tapage qui s'est subitement élevé de partout, à la manière des hurlements de joie de supporters lorsqu'un but vient d'être marqué. Mais hier soir, l'exultation n'est pas retombée, au contraire, elle a enflé, grossi, s'est changée en un vacarme puissant qui m'a soulevé le cœur. Ça hurlait aux fenêtres, ça tapait dans des casseroles, ça braillait aux balcons et quelqu'un a finalement lancé une *Marseillaise*, reprise en chœur par une France débordante de joie ! D'ailleurs, Macron a disparu et sur l'écran face à moi, sont rapidement apparues des images de cette liesse populaire.

Ai-je moi-même été heureux de cette annonce ? ... N'avais-je pas toutes les raisons de l'être ?... Parce que bon, il faut dire ce qui est, deux mois et demi enfermé entre quatre murs, c'est tout sauf l'extase ! Alors pourquoi ne me suis-je pas précipité à ma fenêtre, comme les autres ? Pourquoi suis-je resté assis sur mon canapé, comme assommé, pétrifié... chagriné.

Je sais pourquoi. J'ai encore du mal à me faire à cette idée ce matin mais je sais.

Tout a commencé cinq jours après le début du confinement. Imaginez un peu un conducteur de travaux dans une énorme boîte de BTP, habitué à courir en permanence de réunions d'architectes aux inspections de chantier, le nez aux quatre vents quel que soit le temps, qui se retrouve du jour au lendemain enfermé, prisonnier du lent décompte d'un temps qui ne passe guère. Autant appeler un chat un chat : je me suis trouvé totalement désœuvré ! Les trois premiers jours, j'ai réussi à m'occuper. Cette pause était presque salvatrice dans le rythme effréné de ma vie. 1041 mails en attente auxquels s'ajoutaient ceux qui arrivaient. Ça m'a pris trois journées de douze heures mais j'en suis venu à bout. Petit-déjeuner, travail, dîner, travail, souper, télé, dodo, et ainsi de suite... Au soir du troisième jour, j'ai cliqué sur « envoyer » – une réponse à un mail reçu trois mois plus tôt concernant une malfaçon sur un chantier de particuliers, autant dire le genre de contrat peu lucratif dont je me bats habituellement les œufs – et j'ai alors fait face à un immense vide : pour la première fois de toute mon existence, je n'avais plus rien à régler !

Au matin du quatrième jour, j'ai fainéanté un peu avant d'appeler quelques connaissances pour commenter la situation et dire du mal de ce confinement à la con. Puis, à 14 h 30, j'ai ouvert ma boîte mail. Quatre messages en réception, j'ai senti un poids quitter ma poitrine. J'allais pouvoir m'occuper, ai-je pensé à tort. En réalité, un collègue m'avait fait parvenir un article alarmiste du *Monde* retraçant la situation en Lombardie et ce con avait rédigé un commentaire du genre « rien ne sera pareil après ». Corbeille, je n'ai ni répondu, ni même lu l'article. Le second était une pub d'une grande enseigne alimentaire qui m'informait de l'élargissement de ses services de livraison à domicile. Comment ces connards avaient-ils infiltré ma boîte pro ?! Le troisième provenait de mon ex. Elle n'avait toujours pas reçu le versement de sa prestation de compensation. Un clic sur mon compte bancaire et j'avais réglé le problème sans omettre de la traiter de grosse salope au passage. Le quatrième émanait du big boss et annonçait une mise au chômage technique assortie de tout un blabla dégoulinant sur la primauté de la santé... Prends-moi pour un con, me suis-je dit, en songeant aux objectifs annuels qui nous étaient fixés.

J'ai alors filé à la salle de bains et manqué de hurler en découvrant mon reflet dans le miroir. J'avais les cheveux hirsutes, une barbe de trois jours et des yeux tellement rougis par le travail sur écran qu'on aurait cru un lapin atteint de myxomatose ! J'étais enfermé depuis quatre jours seulement et je remarquais pourtant un léger bourrelet au niveau du ventre et des hanches. Bordel de merde ! Comment un truc pareil était-il possible ?!

Une synthèse mentale de la situation m'éclaira immédiatement : je ne courais plus d'un lieu à un autre de 7 heures à 20 heures, je ne montais plus en haut d'échafaudages, je ne pataugeais plus dans la gadoue en gueulant comme un putois après des ouvriers serbes qui ne savaient même pas couler un mortier – bon, à leur décharge, ils n'avaient jamais été formés à quoi que ce soit – et pour couronner le tout, j'avais dû interrompre mes trois entraînements de badminton hebdomadaires... En revanche, j'avais conservé mes habitudes alimentaires de gros mangeur... Une rapide projection me laissa entrevoir le bonhomme Michelin que je risquais de devenir sans prise en main immédiate dans l'hypothèse d'un confinement prolongé et je compris dans l'instant qu'il me fallait combattre les effets de cette sédentarité forcée.

Je me rasai et je pris une longue douche. Après quoi, commença la recherche de tutoriels sur internet. Il fallait que je trouve le moyen de me dépenser dans les 50 mètres carrés de mon appartement toulousain. Jamais mon chez-moi ne m'avait paru aussi minuscule et hostile. Je surfai sur la toile en évacuant tous les tutos occupationnels à la con qui foisonnaient dans le contexte : optimiser et ranger vos placards, réaménager votre intérieur selon les règles du feng shui, maîtriser la cuisine créative et récréative à partir de vos restes, réapprendre à jouer avec vos enfants... Bordel, que de conneries ! Puis, en balayant les pages YouTube – en français s'il vous plaît – dédiées au maintien de la forme,

je m'arrêtais net. J'avais devant les yeux une gonzesse à la plastique irréprochable et au sourire craquant. J'admets, c'est ce qui m'a décidé, ce corps parfait et ce minois scandaleusement charmant. Je démarrai la vidéo.

Eve-Lyne. C'était son nom. Elle profitait du confinement pour partager ses connaissances en yoga ashtanga. Une rapide recherche sur Google m'éclaira sur la discipline et, toujours hypnotisé par la donzelle, j'enfilai un short et un tee-shirt et me lançai. Autant le dire tout net, je finis la première session d'entraînement avec le palpitant anarchique et la peau aussi luisante que celle d'un phoque sortant de l'eau. La dénommée Eve-Lyne avait la souplesse d'un élastique et la tonicité d'un ressort ! Cette fille m'agaçait prodigieusement. En plus de ses aptitudes physiques hors norme, elle se croyait obligée de philosopher sur la couleur du monde. La séance – comme toutes celles que je suivis par la suite – s'achevait sur un quart d'heure de méditation. La voix d'Eve-Lyne devenait alors un souffle envoûtant qui faisait tressaillir chaque particule de mon corps malgré l'ineptie de ses propos. Non, je n'étais pas un dauphin, non, je n'étais pas un arbre, non, je ne sentais aucune communion avec la terre ou l'air, non, je n'avais aucune affinité avec les questions métaphysiques concernant l'origine, l'infinitude ou les connexions interpersonnelles. Je ne suis pas un tout et le tout n'est pas moi !

Pourtant, ennui du confinement oblige, je continuais à me connecter à sa chaîne pour suivre son cours quotidien en direct. Je préférais de loin le direct qui me donnait le sentiment puissant de partager en vrai une tranche de vie avec Eve-Lyne. Nous étions, elle et moi, au même moment en train de faire les mêmes choses. Entre deux respirations, je lui lançais des insultes pornos, et entre deux postures intenables, j'imaginai des choses de mec qui la feraient taire quelques secondes...

Au vingt-et-unième jour de mon confinement, je pris conscience que je ne vivais plus pour que Eve-Lyne. Cette garce avait dévoré chaque parcelle de mon quotidien. Je suivais son cours en direct et, pour prolonger nos tête-à-tête, je reprenais la séance deux à trois fois dans la journée, voire plus... C'était dingue mais plus fort que moi.

Au trente-quatrième jour de mon confinement, j'avais des abdominaux en béton, des pectoraux durs comme du bois... Je fus également forcé d'admettre que ses réflexions infusaient mon cerveau malade lorsque je me rendis compte que j'étais, au choix, un arbre, un papillon ou une particule universelle...

Au quarante-cinquième jour, je me mis à lui parler pendant les cours... et, chose surprenante, elle se mit à me répondre. Oh, évidemment, sa réponse se limitait à une simple allusion que je saisisais davantageusement au vol. Mais ça me suffisait ! Au fond, si le bonheur n'est qu'une illusion, autant vivre d'illusion, non ?! Je décidais donc que quelque chose nous unissait, elle et moi, quelque chose de spécial, d'unique. Et l'écran entre nous constituait l'interface d'une union numérique mais non moins réelle.

Au soixantième jour, j'étais devenu une bête en yoga ashtanga ! Durant la méditation, je partais en voyage astral et je me blottissais contre le corps chaud et délicat d'Eve-Lyne. Nous échangeons par âmes interposées, c'est-à-dire sans mots, mais dans une complète béatitude communielle. Je me crus fou cent fois et cent fois je me dis qu'un fou ne saurait se penser fou. En réalité j'étais fou d'un amour fou. Point.

Alors, ce samedi midi, le premier qui suit l'allocution de notre Président, j'ai le cœur serré. Eve-Lyne et moi, c'est fini... avant même d'avoir commencé. Elle a donné son dernier cours ce matin et nous a dit bye-bye. Comme chacun d'entre nous, elle va reprendre le cours d'une vie trop longtemps suspendue. Et moi, je me sens comme privé d'air, de sève, de sens.

Pour me préparer à lundi matin, j'enfile un costume classieux dans lequel je flotte grotesquement. Ma cravate serrée au maximum baille autour de mon cou. J'ai des airs de clown triste. Je secoue la tête de dépit et me débarrasse de tous ces oripeaux qui faisaient ma fierté de mâle alpha performant il y a moins de trois mois. Puis je farfouille dans mes placards et je dégote un vieux jean rescapé de mes années étudiantes. Je l'enfile, il me va comme un gant. Je passe un tee-shirt – un peu grand, mais tant pis – et je chausse mes tennis. Tant qu'à déprimer, autant le faire dehors. Non ? Et tant qu'à être dehors, autant me faire péter le bide avec un truc bien gras ! Il paraît que certains mangent pour combler un vide, eh bien, je les comprends désormais parfaitement...

Midi passé de dix minutes. Je devrais être empli d'euphorie à la perspective de retrouver la place de la Daurade inondée de soleil, dix étages plus bas. Mais je ne ressens rien. L'ascenseur s'ouvre et je m'y engouffre avec le sentiment terrifiant d'être désormais orphelin. J'appuie sur le zéro du pavé numéroté et les portes sont presque refermées quand j'entends « S'il vous plaît ! » Réflexe humain, je passe ma main dans l'interstice et les mâchoires d'acier se rouvrent. Vous y croyez, vous, au karma ? Au putain de karma ?!

Parce qu'elle est là, mazette, juste plantée devant moi. Eve-Lyne. Resplendissante. Je me pince. C'est bien elle ! Elle habite juste en face de mon appartement mais c'est un confinement de deux mois et demi qui a scellé notre rencontre.

De Céline Denjean



## HISTOIRE A MÉDITER

Proposé par Michèle V

Un sage méditait, assis au bord de la rivière.

Un de ses disciples se pencha pour déposer à ses pieds deux énormes perles, gages de vénération et de dévotion...

Le sage ouvrit les yeux, souleva l'une des perles et la tint avec si peu de soins qu'elle lui tomba des mains et roula par terre jusque dans la rivière.

Le disciple, horrifié, plongea aussitôt. Il chercha encore et encore jusque tard dans la soirée, en vain.

Finalement, tout mouillé et épuisé, il tira le sage de sa méditation :

- « Vous avez vu où elle est tombée. Montrez-moi l'endroit, je vais vous la rapporter. »

Le sage souleva l'autre perle, la jeta dans la rivière et dit : - «

Exactement à cet endroit ! » ...

N'essayez pas de posséder les choses, car vous ne pouvez pas vraiment les posséder.

Assurez-vous simplement qu'elles ne vous possèdent pas...



Proposé par Claude

## ET SI PARIS M'ÉTAIT CONTÉ...

### Les Cocottes, prostituées du Second Empire

C'est dans le faste et la démesure que le Second Empire, période marquée par un **développement économique, industriel et financier sans précédent**, a vu la haute-bourgeoisie fortunée et **les élites émerger**. Parmi les figures de cette époque qualifiée d'immense « fête impériale », on peut découvrir les Cocottes. Ces intrépides jeunes femmes, dont la beauté a fait tourner les têtes et vidé les porte-monnaie, sont un exemple éloquent de l'**extravagance dont s'emparent les esprits de l'époque**.

À la fois prostituées de luxe et courtisanes, les Cocottes ont émergé durant les deux décennies du Second Empire et accru leur rayonnement jusqu'au tournant du XXe siècle. Ces aventurières de la séduction, entretenues par de riches et influents Parisiens, représentent **le haut du panier de la prostitution**, à une époque où le plus vieux métier du monde vit son âge d'or. Par leurs charmes, elles ont séduit les **grandes têtes couronnées, les hommes politiques ou d'affaires, mais aussi les grands artistes de leur temps**, comme Alexandre Dumas fils ou Édouard Manet.

### Des femmes libres qui ne cachent pas leur attrait pour l'argent



Dès le milieu du XIXe siècle, les Cocottes, muses d'un nouveau genre et d'un nouveau temps, se placent comme des **figures incontournables de la haute-société**. Entretenir une demi-mondaine devient un **signe extérieur de richesse** aussi important que posséder un hôtel particulier ou une voiture à quatre chevaux. Alors, pour satisfaire ces femmes exigeantes, les hommes ne reculent devant rien. Les Cocottes séjournent **tous frais payés** dans de grands appartements ou des hôtels particuliers, possèdent des domestiques, sont couvertes de cadeaux et de bijoux. Grâce aux "dons" de leurs protecteurs masculins, elles vivent dans le faste et l'oisiveté.

*Nana (1877), huile sur toile d'Édouard Manet représentant une cocotte parisienne. Cette œuvre aurait été intitulée "Nana" a posteriori, suite à la parution du roman éponyme d'Émile Zola en 1880, qui raconte le parcours d'une cocotte sous le Second Empire.*

Mais si les Cocottes mènent grand train, elles mènent également le jeu. Car oui, **les Cocottes sont des femmes libres**. Des femmes souvent issues de bonnes familles et qui ont fait le choix de vivre de leurs charmes, de se séparer de leur « respectabilité » pour satisfaire leur quête de liberté. **Émancipées de la tutelle d'un père ou d'un mari**, elles sélectionnent elles-mêmes leurs amants, fixent leurs tarifs et choisissent leur entourage.

*Rolla, oeuvre de Henri Gervex, 1878. Huile sur toile représentant une prostituée, inspirée d'un poème d'Alfred de Musset paru en 1833*



Pour parvenir à se faire un nom et attirer tous les regards, ces femmes de bonne compagnie ne renoncent pourtant à aucun excès : aussi élégantes qu'extravagantes, **elles se parent des plus beaux bijoux et des plus délicates tenues**, s'entourent des personnalités du haut-monde et se présentent dans les lieux les plus prisés de Paris, devenue capitale de tous les plaisirs. Les champs de course, les théâtres et les prestigieux restaurants sont leurs terrains de chasse favoris. **La séduction tarifée et le luxe ostentatoire deviennent un art de vivre qui rapporte argent et succès.**

## Les premières idoles de l'époque moderne

Cocottes, Demi-mondaines, Grandes Horizontales, Lionnes, Biches... Les courtisanes de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ont connu bien des noms, mais une chose est sûre : leur influence sur la société française a été telle que certaines de ces femmes suscitent encore aujourd'hui fascination et respect. C'est le cas de **la belle Otero**, cette jeune danseuse espagnole qui a séduit une multitude de rois, princes et héritiers européens après avoir commencé sa carrière dans les music-halls parisiens. C'est également le cas d'**Émilienne d'Alençon** qui, après avoir été élevée au couvent, a quitté son mari pour s'adonner aux plaisirs charnels aux côtés d'hommes riches et célèbres, parmi lesquels figurent le roi Léopold II de Belgique.

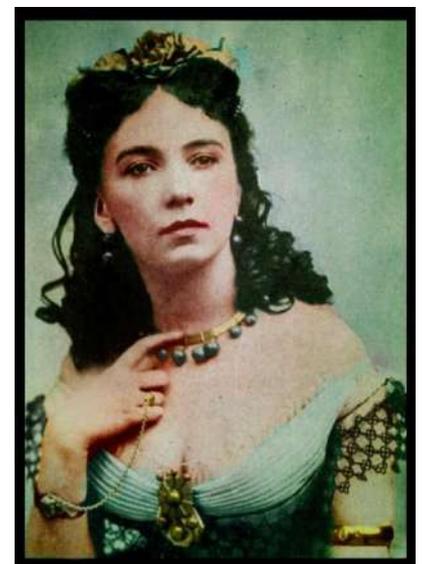


Nombreuses sont celles qui sont parvenues à se faire un nom en dehors de cette simple qualification de « courtisanes » : **Virginia de Castiglione** a marqué l'histoire de la photographie en engageant une démarche artistique nouvelle dans la manière de faire des portraits, **Valtesse de la Bigne** était reconnue comme une grande collectionneuse d'art. Mais la plus connue restera sans doute **Sarah Bernhardt** dont les talents de tragédienne ont occulté ses débuts en tant que femme du demi-monde.

*Photographie peinte de Virginia de Castiglione, réalisée par son acolyte de toujours, le photographe Pierre-Louis Pierson, vers 1860.*

**Bon à savoir :** oui, l'expression « cocotter » ou « sentir la cocotte » est bien une allusion aux parfums portés par ces demi-mondaines !

*Cora Pearl, l'une des demi-mondaines les plus réputées. Portrait d'André Adolphe Eugène Disdéri, 1860*



EXTRAIT DES PUBLICATIONS DE PARIS ZIGZAG

Par Cyrielle Didier

## Nuits de juin

L'été, lorsque le jour a fui, de fleurs couverte  
La plaine verse au loin un parfum enivrant ;  
Les yeux fermés, l'oreille aux rumeurs entrouverte,  
On ne dort qu'à demi d'un sommeil transparent.

Les astres sont plus purs, l'ombre paraît meilleure ;  
Un vague demi-jour teint le dôme éternel ;  
Et l'aube douce et pâle, en attendant son heure,  
Semble toute la nuit errer au bas du ciel.

**Victor Hugo (1802-1885)**  
**Les rayons et les ombres**

1- C'est une blonde qui arrive chez elle et elle réalise qu'elle s'est fait cambrioler. Elle appelle le 101 immédiatement et sort s'asseoir sur le balcon pour attendre la police. Un agent arrive avec son chien-policier.

La blonde le regarde... et soudainement se couvre le visage avec les mains et se met à pleurer à chaudes larmes.

- Qu'est-ce que vous avez donc, ma petite dame ?

- J'arrive chez moi... je me suis fait cambrioler... tout a disparu... j'appelle le 101 et qui est-ce qu'on m'envoie ? Un policier aveugle !



1- Une blonde demande à son mari si elle peut faire un tour de cheval.

Celui-ci l'y encourage vivement.

Et voilà notre blonde partie pour cinq minutes d'émotions. Mais rapidement, le rythme s'accélère et la blonde rebondit sur la selle jusqu'à perdre le contrôle.

Elle tente de se raccrocher au col du cheval, à sa crinière, une secousse trop violente la fait soudain chuter la tête la première.

Le cheval continue de rebondir, tapant plusieurs fois sur le crâne de la malheureuse cavalière.

Le mari de la blonde hurle de terreur et provoque vite un attroupement autour de cette scène difficilement supportable.

Et juste au moment où la blonde allait finalement perdre connaissance, le surveillant de Prisunic a débranché le cheval...



## LE COIN DU JOUEUR

### Pour éviter l'ennui

#### 1- MOTS CROISES

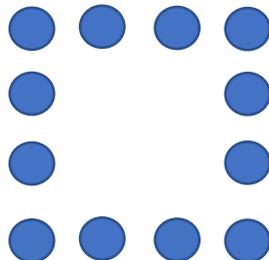
**HORIZONTALLEMENT :** 1. Cépage blanc des vignobles nantais. En cas de besoin, il est inutile de tourner autour. 2. Son élimination s'avère nécessaire. Dans une célèbre devise. 3. Cette ville d'Italie est le but d'une célèbre course cycliste. Sont de nature à choquer. 4. La conviction d'un membre du jury. Se font mitrailler en temps de paix. 5. Elle rougit quand le chef est près d'elle. 6. En Bourgogne. Voilà de quoi nous démoraliser. Poisson de la Méditerranée. 7. Résolus. Mère des Titans. 8. Il faut chasser pareille idée. Pratique de fesse-mathieu. 9. Comme au premier jour. Digne de confiance. Dans une mesure d'exception. 10. Sa forme a été étudiée. Une référence pour le cordon-bleu.

**VERTICALEMENT :** A. Une professionnelle qui est souvent en formation. B. Planète du système solaire. Trop long sur le court. C. Flairé. Il est bon avec nous. D. Arbre fruitier. E. Fines tranches. F. Apporté à une accusation. Cité sumérienne. G. La première personne rencontrée à Rome. Sel d'un acide. H. Possessif. On n'en dénombre que deux sur terre. I. Bête de somme. Ville d'Italie. J. Prennent des couleurs à la station. On peut voir le petit sur la pointe des pieds. K. N'est plus en place. Il peut nous accompagner au violon. L. Vieux jeton. Réfléchi.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												

#### 2 - LOGIQUE

Réflexion Avec douze pions, vous pouvez former facilement un carré de 4 pions par côté. Mais comment, avec ces mêmes douze pions, pouvez-vous former un carré de 5 pions de côté ?



#### 3 - REFLEXION

Il y a 3 fourmis (A, B et C) en ligne qui regardent vers le point x



➡ **Point X**

La fourmi A dit : « Il y a 2 fourmis derrière moi. »

La fourmi B dit : « Il y a une fourmi devant et une fourmi derrière moi. »

La fourmi C dit : « Il y a 2 fourmis derrière moi. »

Comment est-ce possible ? Quelle fourmi ment ?

#### 4- ENIGMES

a) Proposée par Pascal :

Tu es dans le désert, il fait plein soleil, tu disposes d'un fusil et deux cartouches, et tu as très envie de fumer une pipe quand une panthère s'approche. *Comment fais-tu ?*

b) Quatre randonneurs doivent traverser un pont. Chacun marche à une vitesse maximale donnée.

Appelons 1 la personne qui peut traverser le pont en 1 minute, 2 celle qui la traverse en 2 minutes, 5 celle qui le fait en 5 minutes et 10 celle qui le traverse en 10 minutes ...

Ces quatre personnes n'ont en tout qu'une seule torche et il est impossible de traverser le pont sans torche. Le pont ne peut supporter que le poids de 2 personnes.

*En combien de minutes, ces 4 personnes auront-elles traversé le pont et dans quel ordre ?*

### Résultats des jeux du précédent numéro (14)



#### 1- ANAGRAMME

ETRIPERENT = INTERPRETE  
OSCARISANT = SACRO-SAINT  
RESISTANCE = SCÉNARISTE  
DOMINATEUR = TOUR DE MAIN  
CASE DÉPART = TRACE DE PAS  
RÉALISABLES = BAS A RÉSILLE  
RECONSTRUIRE = RÉSURRECTION  
SA BEAUTÉ BRILLE = ISABELLE AUBRET  
FRAUDEUSE FISCALE = FAISCEAU DE FLEURS

#### 2- ENIGME

Si le frère qui était assis à la gauche était John (qui dit toujours la vérité), il n'aurait pas dit (quand vous avez demandé qui était le frère assis au milieu), « c'est John ».

Si la personne assise au milieu est John, il aurait dit « je suis John » (et non pas Joe). Alors ce ne peut pas être John. John est par conséquent sur la droite. La réponse qu'il a donnée à votre question est de ce fait juste. Jack est donc au milieu et par déduction Joe est sur la gauche.

#### 3 - LOGIQUE / RÉFLEXION

L'autobus se dirige vers la gauche. Qu'est-ce qui porte à croire qu'il se dirige vers la gauche ?  
Parce qu'on ne voit pas la porte de l'autobus...